

Regards croisés entre l'Inde et la France

Histoire d'un dialogue intellectuel et actualité des échanges culturels

Mireille-Joséphine Guézennec



Le festival « *Namaste France* » qui se déroule actuellement à Paris ainsi que dans quelques villes françaises se poursuivra jusqu'en juillet 2011. Il fait écho à « *Bonjour India* », une manifestation organisée en Inde par les institutions culturelles et les ambassades des deux pays, qui s'était tenue de novembre 2009 à février 2010, comme pour saluer, selon la volonté des organisateurs « *200 ans d'amitié franco-indienne* ». C'est pour nous l'occasion de revenir sur quelques moments de l'histoire privilégiée des liens intellectuels et culturels que de grands hommes ont tissé par le passé et que des créateurs et artistes contemporains prolongent dans un dialogue vivant des cultures.

Des moments privilégiés dans l'histoire des échanges intellectuels.

L'intérêt profond que la France voue à l'Inde et à ses traditions intellectuelles, culturelles et artistiques ne date pas d'hier, même si pour pénétrer la richesse de sa culture et les méandres de sa pensée il a fallu tout d'abord entrer dans les arcanes de ses langues et plus précisément de la langue sanskrite – la langue originelle « *parfaite* » des textes sacrés, comme l'indique l'étymologie « *sanskrita* » : « *parfait* ». Les Veda, les Upanishad ou les Purana avec leur enseignement philosophique et symbolique ont une immense valeur littéraire et les grandes épopées du Mahabharata et du Ramayana constituent la mémoire vivante, et toujours actuelle, d'un imaginaire forgé par des grandes passions qui, jadis, animèrent l'âme de ces héros magnanimes et pour qui le sens du devoir ou « *dharma* » et les valeurs de la dignité humaine triomphaient toujours au regard des aspirations ou des intérêts personnels.

Au début du 19^{ème} siècle, le linguiste Eugène Burnouf (1801-1852) fut l'un des pionniers qui explora les langues anciennes et enseigna la grammaire et la littérature sanskrites à l'Ecole Normale Supérieure et au Collège de France. Puis, des érudits et spécialistes des études indiennes, tels Sylvain Levi (1863- 1935) et Jean Filliozat (1906-1982) contribuèrent à nous faire découvrir les fondements de la culture authentique de l'Inde à partir de la traduction des œuvres sanskrites et de l'enseignement des textes fondamentaux. La contribution de Sylvain Levi en matière d'esthétique et de théâtre est essentielle et



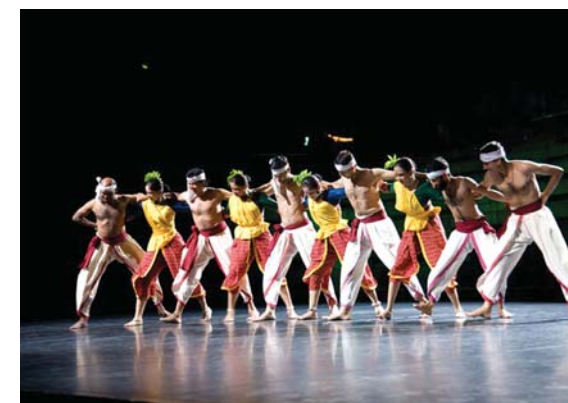
c'est à Jean Filliozat, également professeur au Collège de France et directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, que l'on doit la création du célèbre Institut Français de Pondichéry en 1950.

En collaboration avec Louis Renou, Jean Filliozat a publié en 1953 « *L'Inde classique* », un ouvrage en deux volumes qui propose un panorama exhaustif de l'ensemble des savoirs traditionnels et contemporains de l'Inde. Par son étude minutieuse cet ouvrage, aussi bien destiné au lecteur néophyte qu'à l'étudiant indianiste, a pour vocation d'être un « *Manuel des Etudes indiennes* ». Et ce fut une grande pierre portée à l'édifice des vastes connaissances et pour la découverte de la pensée de l'Inde. Car bien longtemps, ces savoirs étaient restés très confidentiels et le plus souvent réservés à une élite, voire aux seuls orientalistes.

Au début du 20^{ème} siècle quelques écrivains français avaient déjà commencé à s'intéresser à l'Inde. André Gide traduisit « *Gitanjali* » l'une des œuvres majeures du poète, écrivain et peintre Bengali Rabindranath Tagore (Prix Nobel de littérature, 1913) qui parut en 1910 sous le



Madhu Chitrakar - « *Autres Maîtres de l'Inde* »



titre « *L'Offrande Lyrique* ». Mais c'est Romain Rolland, également Lauréat du Prix Nobel de littérature (1915), qui, avec son œuvre magistrale « *Jean-Christophe* » (1902-1912), composée de dix volumes et traduite dans différentes langues, allait dominer l'intérêt intellectuel que les indiens vouaient à la France. Romain Rolland établit des relations d'amitié avec Mahatma Gandhi, qu'il admirait profondément ainsi qu'avec Tagore qu'il accueillit en France dès 1921 et avec qui il noua des échanges fructueux en raison des convergences de leur vision pacifiste et humaniste. A propos du Mahatma et de Tagore, il écrivait « *On ne sait qui admirer le plus, du saint ou du sage génie. Bonheur unique pour l'Inde d'avoir possédé en même temps ces deux grands hommes qui sont, chacun, l'expression d'une des faces de la plus haute vérité !* ».

Puis ce fut au tour de Jean Herbert de se tourner vers l'Inde et après un premier



Œuvre de Sundaribai - « *Autres Maîtres de l'Inde* »

voyage en 1934, il se rendit l'année suivante à Pondichéry où il fit une rencontre décisive avec Shri Aurobindo qui allait initier un tournant décisif dans sa vie autant que pour sa carrière. En quête d'une expérience profonde et vécue de sagesse qui lui fut transmise par le maître de l'ashram de Pondichery, Jean Herbert traduisit d'abord l'une des œuvres de Shri Aurobindo et décida de créer avec le professeur et orientaliste Paul Masson-Oursel une collection littéraire chez Albin Michel qui portera le titre « *Spiritualités vivantes* » et « *Spiritualités indiennes* ». Ces traductions des penseurs et sages orientaux, publiées à partir de 1944, rendirent accessibles à un plus large public français la pensée et les enseignements originaux des écrivains et des philosophes indiens.

Et pourtant ces enseignements profonds et empreints de sagesse, sont depuis toujours demeurés en France à l'écart des programmes d'enseignements littéraire et philosophique; une absence cruciale soulignée par l'éminent écrivain Roger-Paul Droit qui témoigne de cette amnésie totale dans un ouvrage intitulé « *Loubli de l'Inde* ». Ses réflexions sur la philosophie indienne qui élucident les raisons de cet « *oubli* » devraient désormais être inscrites dans les programmes officiels de l'enseignement de la philosophie aux côtés de quelques textes majeurs écrits par des penseurs indiens qui font autorité. A l'époque de la mondialisation, comment pourrait-on encore longtemps ignorer cet héritage exceptionnel de l'intelligence et des œuvres qui constitue l'un des grands patrimoines intellectuels de l'humanité?

Des échanges culturels d'une actualité en partage

C'est un paradoxe de constater à quel point le public français se sent souvent très spontanément attiré par l'Inde, par sa culture, ses traditions et sa spiritualité, et redouble d'engouement après avoir lu des écrits de Shri Aurobindo, de Tagore, de Vivekananda ou de Krishnamurti et, parfois même, après s'être plongé dans « *la Bhagavad Gita* », l'un des textes fondateurs



« Autres Maîtres de l'Inde » au Musée du Quai Branly

du « *karma yoga* » ou « *yoga de l'action* », tandis que les œuvres fondamentales demeurent encore absolument étrangères aux forces vives de la jeunesse.

En effet, très naturellement, c'est comme si l'on se sentait des affinités avec l'Inde, et parfois même, tels nos prédécesseurs émérites, nous éprouvons étrangement cet appel pour ce « *pays-continent* » que nous



Kalamandalam Kshemavathy

pressentons « *tout autre* », et si lors d'un voyage nous découvrons quelques uns de ses hauts lieux en visitant par exemple les grands temples dravidiens du sud ou encore en côtoyant l'élan de ferveur millénaire qui vibre au bord du Gange dans la ville sainte de Bénarès-Varanasi... bien souvent, le voyageur alors confronté à la puissance d'un tel imaginaire se sent désemparé face à cette profusion des symboles, des images ou de la statuaire qui lui paraissent absolument étranges et hermétiques et dont il voudrait tant comprendre le sens et le message.

En matière des arts de la scène, les choses s'avèrent un peu différentes, car dans le cadre d'un premier festival organisé pour l'Année de l'Inde en France, en 1983, les plus célèbres chorégraphes Indiens et leurs disciples de renom sont venus présenter leurs créations à une audience toujours plus attentive et nombreuse. Au Théâtre du Rond-Point des Champs-Élysées on a pu voir se produire les plus grands maîtres des danses classiques : Kelucharan Mohapatra pour l'Odissi, Sonal Mansingh pour le Bharata Natyam et pour le Kathak, Birju Maharaj et Saswati Sen, ainsi que des artistes de Mohini-attam et des interprètes du majestueux théâtre dansé du Kathakali sur la scène du Théâtre du Soleil.

Photo: M.J.Guezennec

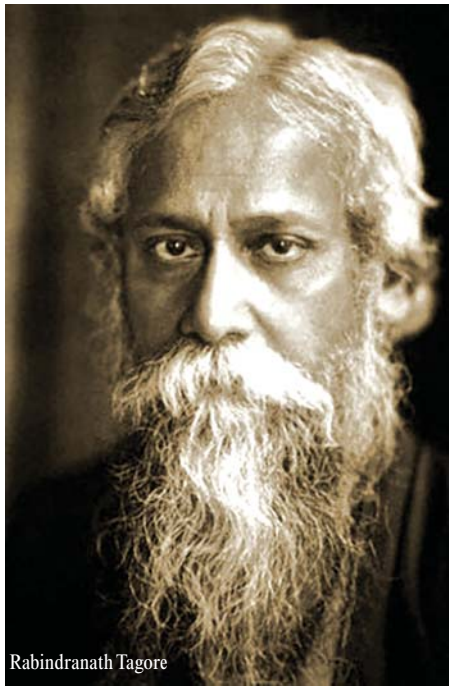
Aujourd'hui encore, les grands théâtres parisiens réservent aussi la part belle aux chanteurs et musiciens hindoustanis et carnatiques originaires du nord et du sud de l'Inde. Depuis plusieurs décennies, de fins connaisseurs et musicologues ont eu à cœur d'organiser des concerts pour ces artistes virtuoses. Récemment à l'initiative du Centre Mandapa, les « *Nuits carnatiques* » se sont déroulées au Théâtre du Soleil, et dans le cadre de ces Veillées de 24 heures qui accueilleraient quelque 25 artistes, un maître d'exception, le flûtiste Dr. N. Ramani originaire de Chennai a joué aux côtés des plus grands musiciens et vocalistes venus du sud de l'Inde.

Quelques musées français rendent également de beaux hommages aux arts asiatiques et indiens ; le Musée Guimet est exemplaire en ce domaine, non seulement par la richesse de ses collections mais encore pour la programmation de ses expositions, la qualité et l'originalité des récitals et des concerts et pour les cycles thématiques de conférences et de films qu'il dédie à l'Orient et à l'Inde.



Photo: M.J.Guezennec

Œuvre de Jivya Soma Mashe - « Autres Maîtres de l'Inde »



Rabindranath Tagore

La Maison des Cultures du Monde a également programmé au printemps dernier la danse éminemment féminine du Mohini-attam, avec les grands maîtres Kalamandalam Kshemavathy et Kalamandalam Leelamma et un récital de Krishnanattam, le théâtre rituel également originaire du Kerala. Quant au Musée du Quai Branly, son exposition sur les arts

premiers « *Autres Maîtres de l'Inde* » - fin mars à juillet 2010- superbement « *mise en scène* » a révélé à un public très curieux des ancrages de l'Inde la puissance et la vitalité des arts de la culture tribale à la fois traditionnelle et contemporaine.

Cette exposition a ouvert le festival « *Namaste France* » qui fut inauguré en présence de personnalités des deux pays, le 14 avril dernier au Musée du Quai Branly, par Dr. Karan Singh, un esthète et homme de grande culture qui a adressé l'allocution inaugurale, en sa qualité de Président de l'ICCR - le Conseil indien pour les relations culturelles internationales- aux côtés de Mr. l'ambassadeur de l'Inde en France.

Gageons que ce temps privilégié du festival de l'Inde en France, qui durera jusqu'à l'été 2011, tiendra ses promesses initiales pour nous donner à voir encore quelques créations exceptionnelles, comme l'exposition attendue des œuvres picturales de Tagore au Musée d'art Moderne (mai à juillet 2011) ou encore le « *Festival de l'Oh* » que le Conseil général du Val-de-Marne organise en partenariat avec la Ville de Paris (juin 2010) et pour lequel le Gange sera cette année mis à l'honneur ; autant de manifestations qui vont nous permettre de découvrir l'originalité et les talents rares de quelques grands artistes de l'Inde et de la France qui, par le dialogue de leurs regards croisés sauront une fois encore nous enchanter. ■

